



Culture & Savoirs

PHOTOGRAPHIE

Ed Van der Elsken, la célébration et l'intensification de la vie

Au jeu de paume, à Paris, le photographe néerlandais qui disait être « un artiste caméra pur sang » capte la fureur de vivre de l'après-guerre dans la capitale. Son approche subjective, noire et romantique, mêle photo de rue, poésie, humanisme et engagement.



Pierre Fauillette et Paulette Vieilhomme s'embrassant chez Moineau, rue du Four, Paris, 1953. Le Saint-Germain-des-Prés, où débarque Van der Elsken dans les années 1950, est très photogénique. Ed Van der Elsken/Collection Stedelijk Museum Amsterdam



« **C**'est comme si je voyais des corps pour la première fois, comme s'ils habitaient pleinement leur propre chair. Ils sont si nus que je peux sentir leur peau », déclare, a pro-

pos d'Ed Van der Elsken (1925-1990), la photographe américaine Nan Goldin. Comme elle, vous allez éprouver, au Jeu de paume, où sa rétrospective vient de débiter, l'approche émotionnelle et sensuelle de ce Néerlandais épris du noir et blanc, qui vivait fiévreusement, à travers la prise de vues, une expérience existentielle lui donnant l'impression d'intensifier la vie.

Il faut dire que le Saint-Germain-des-Prés parisien, où il débarque dans les années 1950, est très photogénique. Le Moineau, bistrot de la rue du Four fréquenté par Guy Debord et les lettristes, est alors hanté par de jeunes artistes bohèmes marqués par la violence de la guerre, abrutis de drogue et de mélancolie, qui abandonnent, face à son Rolleiflex, leur beauté du diable.

« Nous vivions dans les rues et les cafés comme une meute de chiens bâtards et selon la triste hiérarchie d'une telle tribu », écrit l'Australienne Vali Myers, égérie érotique de la bande. Des liens se sont créés, dans la durée, à force de poser, de répondre aux provocations de l'artiste leur criant « montre donc qui tu es ! », à force de participer à des mises en scène de rue ou d'ambiances confinées rappelant le café Lehmitz de Hambourg, cher à Anders Petersen. Là, vingt ans plus tard, le photographe suédois partagera, clichés à l'appui, le quotidien terriblement poétique de pauvres hères en déshérence, à jamais naufragés.

Petersen et Van der Elsken ont la même conscience sociale aigüe, la même empathie pour les humbles, les marges. Ils ont en commun de se sentir un des leurs, de participer de leur réel photographié, de s'inclure dans le cadre. Ils ont le chic pour établir le contact, susciter la confiance, pénétrer dans la plaie à vif de cette plèbe, tout en respectant la dignité, l'individualisme de chacun.

Une école de photo scandinave

Marquée par son style expressionniste en noir et blanc, il y a bien une école de photographie scandinave, initiée par le Suédois Christer Strömholm (1918-2002), maître de Petersen, lequel fut celui de J.-H. Engström. Leur aîné passa aussi le relais, à Amsterdam, à Ed Van der Elsken et Johan Van der Keuken (1938-2001), mais aussi au Japonais Daido Moriyama, au Suisse Robert Frank, au Français Antoine d'Agata... Van der Elsken a quelque chose en plus, de très moderne. Il rajoute de la fiction. Il transforme l'amourette de Vali Myers en roman-photo, il cherche le storytelling avant tout le monde.

L'exposition du Jeu de paume a le mérite de ne pas s'attacher qu'au côté romantique du maître. Elle montre que cet homme de livres, qui concevait lui-même ses maquettes comme on monte des images de cinéma, ce qu'il pratiquait aussi, cherchait, de retour de Centrafrique, de Tokyo comme d'un concert de jazz, à associer des séquences d'images qui établissent une ligne de pensée. ●

MAGALI JAUFFRET

« Ed Van der Elsken la vie folle » jusqu'au 24 septembre au Jeu de paume www.jeudepaume.org
Catalogue coédition Jeu de paume/Xavier Barral
280 pages et des textes formidables : 45 euros
Les photos du livre *Looking For love on the Left Bank* édité par The Eyes sont à voir à la galerie Folia
13 rue de l'Abbaye Paris 6^e